L'école à l'exposition

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **50 (1921)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L^me ANNÉE. N° 4. 15 FÉVRIER 1921.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : **4 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **6 fr.** — Le numéro : **25 ct.** — Annonces : **40 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Firmin Barbey, inspecteur scolaire, à Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

*Le **Bulletin pédagogique** paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.*

SOMMAIRE. — *L'école à l'exposition. — Nos examens d'écoles primaires correspondent-ils aux besoins actuels ? (Suite.) — La lecture populaire et les bibliothèques scolaires (suite). — Encore la surcharge des programmes. — L'activité du Cercle d'études de Broc en 1920. — Partie pratique : Géographie régionale, rédaction. — Echos de la presse. — Bibliographie. — Nécrologie : Antoine Bongard. — Avis au corps enseignant.*

L'école à l'exposition

« Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés ! » chantent nos fillettes dans la plus fraîche et la plus entraînante des rondes de l'enfance.

« Nous n'irons pas à l'exposition, indéfiniment ajournée », se sont écriés avec une égale mélancolie maints lecteurs du *Bulletin* en apprenant la décision définitive de la grande commission qui avait assumé la charge de cette importante et patriotique entreprise. Hélas ! les initiateurs de l'exposition cantonale, au lendemain de l'armistice, précurseur de la paix, ne pouvaient entrevoir tous les obstacles qui naîtraient sous leurs pas et s'opposeraient à la réalisation d'une idée juste et féconde. Prévoyaient-ils la fièvre aphteuse qui dépeuple les étables et déconcerte toutes les mesures prises pour enrayer le fléau ? Pouvaient-ils s'imaginer qu'au sortir de quatre années de trouble, le commerce et l'industrie ne retrouveraient point leur assiette des temps prospères, que des restrictions limiteraient le chiffre des importations et que la baisse des changes paralyserait les exportations, au point d'immobiliser usines et fabriques et peu-

pler les villes de légions de chômeurs ? Auraient-ils jamais supposé que le renchérissement persistant de la vie et la majoration des tarifs de transport se traduiraient bientôt par une diminution des voyages et le marasme du commerce des étrangers. Ces causes, et d'autres encore, propres à notre pays, justifient pleinement la résolution adoptée, mais n'atténuent point le regret que nous éprouvons d'être privé d'un moyen de développement et de progrès dont l'école fribourgeoise, à tous les degrés, aurait tiré un large profit.

Le programme de l'exposition cantonale comportait, en effet, au groupe 4, une section spécialement consacrée à l'enseignement et aux œuvres sociales. Depuis tantôt deux ans, l'attention des maîtres fut attirée sur l'intéressante perspective ouverte à leur activité, à leur ingéniosité et à leur savoir-faire. Si l'année dernière la section de l'instruction n'était pas à même de se présenter avec tous ses avantages, on a le droit de constater qu'elle aurait fait bonne figure, durant l'été 1921, et procuré aux amis de l'école populaire une réelle satisfaction en même temps qu'une suggestive leçon.

Une exposition, — l'exposition scolaire surtout, — ne saurait être envisagée comme l'œuvre de la vanité. Qui oserait lui attribuer ce caractère, sinon quelques esprits superficiels, ou encore certaines gens craignant d'affronter la critique ou le rapprochement de leurs travaux avec ceux d'autrui et trouvant plus simple de supprimer ce rapprochement et cette critique ? L'exposition scolaire est tout autre chose ; elle intervient comme un véritable enseignement par l'aspect, sous forme d'un cours complet de méthodologie pratique et d'une leçon de choses. C'est ainsi que se sont révélées les exhibitions des travaux d'école annexées à la plupart des expositions universelles, nationales et régionales d'avant-guerre. Pour s'en convaincre, il suffit de relire le rapport de M. le Dr Guex sur *L'école à l'Exposition de Paris,* ce chef-d'œuvre d'un pédagogue averti, si riche d'observations, de comparaisons et de conseils. L'exposition nationale de Berne, en 1914, aurait provoqué les mêmes recherches, de non moins judicieuses comparaisons et suggéré de nouveaux progrès dans la pratique de l'enseignement et dans l'organisation scolaire, si la mobilisation de l'armée n'avait entravé les recherches et arrêté les études commencées. Qui a gardé souvenance du groupe consacré à l'enseignement professionnel dans l'exposition cantonale fribourgeoise, il y a bientôt 30 ans, et se reporte à la situation présente, n'hésite pas à convenir que la constatation de notre infériorité absolue, en matière d'instruction pratique, fut le moteur de ce mouvement des cinq derniers lustres à qui l'on doit le Technicum, le Musée industriel, les écoles de commerce, les cours et examens d'apprentis, les écoles professionnelles féminines, les cours de perfectionnement pour jeunes filles, et dans l'ordre primaire, l'uniformisation de la méthode des leçons d'ouvrage, leur inspection et l'ouverture des dépôts du matériel scolaire.

La guerre a posé des problèmes dont la solution est attendue. L'école n'échappe pas à cette revision qui modifiera peut-être maintes idées reçues et coutumes de temps plus heureux. Partout, on songe à rapprocher l'école de la vie, à rendre l'enseignement plus pratique. Programmes, méthodes, procédés et moyens d'enseignement, organisation, durée de la scolarité, extension de la culture physique, œuvres postscolaires, tout est remis en chantier et soulève des postulats qui retiennent l'attention des autorités et du personnel enseignant. Grandes, sans doute, sont les exagérations qui ont poussé sous ce vent de critique universelle; mais quand la réflexion et une étude sérieuse auront fauché ces folles herbes, il restera encore beaucoup à faire pour apporter à nos écoles une réforme utile.

L'exposition scolaire n'eût pas peu contribué à ce résultat et ce nous est un motif de regretter son ajournement indéfini. Déjà, les travaux s'annonçaient nombreux. Les organisateurs pouvaient compter sur des concours dévoués au sein du personnel enseignant primaire, encouragé par le corps des inspecteurs, sur les écoles secondaires spéciales, et sur les grandes écoles qui eussent apporté aussi leur pierre à l'édifice. Parmi les productions exposées à Berne, en 1914, dans la section scolaire romande, au nom de notre école fribourgeoise, la plupart avaient conservé un caractère d'actualité et auraient constitué le fonds d'un exhibit aussi complet qu'intéressant. Aussi, le plan préalable élaboré à l'intention du groupe 4 prévoyait une superficie de 529 mètres carrés et comportait 22 sections, depuis l'école enfantine et les classes primaires, à l'Université, en passant par l'enseignement professionnel, l'école secondaire, le Collège et les établissements annexes de la Direction de l'Instruction publique. Il n'est pas possible aujourd'hui d'entrer dans le menu de cette organisation qui, tenant ses promesses, eût fait honneur à notre canton et suscité des remarques suggestives de progrès futurs. On y reviendra. Mais, avant de clore cet article, profitons de l'occasion offerte pour remercier tous ceux qui ont commencé des études ou préparé des travaux. Les tergiversations des comités responsables de l'exposition cantonale, à une heure difficile, sont compréhensibles; elles n'ont pas moins déconcerté plusieurs collaborateurs, retardé ou même interrompu la rédaction de leurs mémoires ou l'exécution de leurs projets. Il en est pourtant qui ne se sont point découragés. Qu'ils poursuivent donc leur tâche; elle trouvera sa place dans une occasion prochaine, voire l'exposition que prépare le Technicum pour solenniser le 25me anniversaire de sa fondation; qu'ils l'achèvent avec le soin qu'exige toute œuvre méritoire. En est-il de plus belles que celles qui visent aux progrès de l'école, partant, à l'éducation toujours mieux comprise de notre chère jeunesse fribourgeoise. E. G.